

SoFee L. Grey

Prophètes

LA PISTE DES SOUFFREURS



LES NETSCRIPTEURS
ÉDITIONS



Tous les éléments de l'ouvrage *Prophets, La Piste des Souffreurs* (textes, graphismes, illustrations) sont protégés au titre du droit d'auteur par le Code de la propriété intellectuelle.

La diffusion de ce premier chapitre est autorisée à titre gratuit afin de promouvoir l'ouvrage et de permettre à chacun de mieux percevoir le style de l'auteur et l'histoire racontée (un peu comme un ouvrage feuilleté en librairie), mais il n'est pas pour autant permis d'en modifier un élément de quelque façon que ce soit, ni, bien sûr, de le plagier (le plagiat est assimilé à une contrefaçon).

QUE DIT LA LOI ?

Article L.122-4 du Code de la propriété intellectuelle :

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque » et notamment par numérisation, enregistrement magnétique ou électronique, stockage de données, télédiffusion par tous moyens de télécommunication.

Articles L.335 et suivant du Code de la propriété intellectuelle :

« Toute édition d'écrits, de composition musicale, de dessin, de peinture ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon ; et toute contrefaçon est un délit.

La contrefaçon en France, d'ouvrages publiés en France ou à l'étranger est punir de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende. »

PROPHETS

Tome II

La Piste des Souffreurs

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

PROPHETS, Les Enfants de la Cité maudite (t.1)

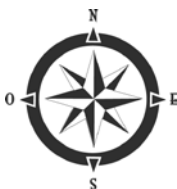
PROPHETS

Tome II

La Piste des Souffreurs

SoFee L. Grey

**LES NETSCRIPTÉURS
ÉDITIONS**



La collection **Fantasy Aventure** permet de s'évader dans des épopées fabuleuses qui sont autant de prismes pour transposer une réalité toujours en évolution, entre passé, présent et futur.

La rose des vents, symbole de cette collection, évoque le voyage, figure classique du roman de fantasy, et les différentes orientations de l'espace terrestre, où chaque individu, chaque civilisation a sa place.

Elle fait aussi appel aux riches symboliques de la roue et du vent, mêlant mouvement, esprit et éternel recommencement.

Conciliant action et réflexion, la fantasy puise dans les mythes et l'inconscient collectif pour aborder le monde tangible avec une distance propice à une méditation plus générale sur l'humanité.

Illustration de couverture : Michel Borderie

Graphisme « Prophets » : Jérémy De Crescenzo
(d'après une esquisse de SoFee L. Grey)

Cartes (infographie) : Christian Hussy
(d'après les dessins de SoFee L. Grey)

Photo de 4^e de couverture : Christian Hussy

Correction/Mise en page : Isabelle Marin

© **LES NETSCRIPTEURS ÉDITIONS**

15 rue Pierre Margalet – 13114 Puyloubier

ISBN 978-2-9529994-2-7

ISSN : 1956-0915

Si le voyage des Six – notre voyage, continue, c'est grâce à vous tous qui êtes si nombreux à vous être embarqués au fil des pages et au fil de notre aventure, et c'est vous tous que je souhaite remercier.

Kitsune, Marie « Miss Tagada », Marielle, Tlina, Ielenna, toutes celles et ceux de Génération Ecriture et d'Histoires de Romans : votre boulot et votre enthousiasme sont géniaux ! Merci d'avoir été là, d'être toujours là, et de partager la route avec nous !

*Salutations spéciales à Eric, Siegfried, Gaëtan et Lionel, ainsi qu'à tous les lecteurs et skyblogueurs qui se sont trouvés embarqués malgré eux dans le sillage des Six, et qui ont développé tant de conjectures à leur sujet !
Merci pour tous vos conseils et vos encouragements, j'espère que je ne vous décevrai pas (la barre est haute, mais vos défis ont été passionnants à relever !).*

Et Stephan : Merci merci merci pour ton soutien, merci de croire en les Six, et de les avoir fait tiens !

*Je n'imaginai pas qu'une telle communauté voie le jour dans le sillage des Six et de Shoei. Il existe énormément de mots pour exprimer ce que je ressens, mais le mieux est l'ennemi du bien, et ici je veux juste vous dire :
merci.*

SoFee

Wenisland, l'Île des Vents



CHAPITRE PREMIER

AU FIL DE L'EAU ET D'UNE LÉGENDE

L'IMMENSE FLEUVE déroulait langoureusement son flot d'azur et d'émeraude dans les plaines sans fin qui s'étendaient de l'Ylliana au Megliantes. Entre ses berges de roches sauvages battues par le vent, ses rives de landes rugueuses et froides sous l'aurore naissante, il s'étirait à perte de vue, en lacets tantôt étranglés, tantôt déliés, sous les cieux pourpres et orangés. L'incendie du ciel embrasait la houle dans l'espace ensanglanté, et les eaux glacées mêlées aux nuages d'ivoire rosé semblaient naître, au fur et à mesure de l'apparition de l'astre solaire, du pinceau d'un artiste romantique. Le vaste espace de lumière et de couleur berçait l'homme appuyé sur la longue gaffe en bois, à l'arrière de la barge qui voguait sur le fleuve en paix. Les yeux mi-clos, le visage figé dans l'ombre de sa chevelure soulevée par la brise matinale, Shoei rêvait de ce temps, perdu à jamais, où il se levait chaque jour pour admirer le paysage des landes de son enfance modelées par le vent et les cieux. De ce temps où sa mère emplissait son monde

de son rire cristallin et où ses sœurs le regardaient accomplir les travaux d'homme avec de grands yeux respectueux et émerveillés. Son père n'avait pas vécu assez longtemps pour voir les triplées atteindre leur première année, et il avait grandi en sentant posé sur lui le regard que l'on pose sur un père, sur un frère, sur un homme. Les terres battues par le vent où cheminait tranquillement le fleuve qui rejoignait le lac Bell étaient en tout point semblables au pays de son enfance. Quelque part sur Sisleya.

Sa sérénité nostalgique berçait sans conteste le petit monde de la barge volée quelque temps auparavant, au plus profond du silence complice d'une nuit, dans un village fluvial proche de Berccia. Cette sérénité n'avait rien d'anodin ni d'anecdotique. Elle avait tant fait défaut au cours des jours précédents que tous voulaient s'en abreuver jusqu'à plus soif aussitôt que les occasions le permettaient. D'abord, il y avait eu le départ éprouvant de la ville de leur enfance, leur refuge à présent dévasté, les crises d'angoisse, dont ils avaient réussi à rire pour ne pas en pleurer, lorsque l'immensité du monde extérieur était venue noyer de son espace infini les yeux des six adolescents accoutumés à l'urbanisme confiné et clos de Berccia. Shoen avait su jouer assez finement de leur fierté et de leur paradoxale innocence quant au reste de l'île pour minimiser le drame de l'inconnu. Il avait pu compter sur un soutien inattendu : Sha'an avait préservé de son enfance l'expérience de cette confrontation à l'espace

ouvert, et ses frères et sœurs d'armes avaient rapidement pioché dans ses souvenirs de quoi apprendre et accepter le vide infini de ces steppes battues par le vent, où les yeux pouvaient voir à des centaines de kilomètres et les oreilles entendre sans obstacle. C'était plus qu'un nouveau décor; Shoei savait que cela représentait, au bas mot, toute une renaissance, toute une rééducation dont ils devaient se saisir au plus vite pour s'adapter à leur nouvelle existence. Berccia les avait formés, certes – et mieux que quiconque en aurait eu la prétention –, mais Berccia les avait aussi amputés temporairement de certains sens qu'elle ne requérait pas. Les sons, les odeurs, les images ne leur parvenaient pas de la même manière, et leurs réactions en étaient altérées.

Le temps aussi ne s'écoulait plus selon le même rituel codifié par la nature intrinsèque de la Cité maudite. Désormais, le fleuve rythmait les activités, et la course des astres s'en trouvait elle aussi modifiée : si le fleuve paraissait langoureux et placide, il recelait en ses anneaux tortueux de vicieux passages de rapides, ou, pire, de larges langues de sable affleurant sa surface, repérables seulement au dernier moment. Il fallait s'efforcer de comprendre le cours de l'eau pour prétendre le parcourir en sécurité, et Shoei n'avait pas perdu de temps quant à cet aspect de leur apprentissage. Les adolescents s'y étaient très vite adaptés, toujours ravis d'exécuter les manœuvres qui empêchaient leurs esprits englués de tourments de se retourner sur leurs malheurs, et ils s'étaient révélés des élèves modèles.

Cela rajoutait au bonheur serein de Shoei : cette complicité nouvelle les avait tous rapprochés. Il ne prétendait pas à leur entière et aveugle confiance ; il n'était pas béat au point de croire que ce que lui-même ne leur accordait pas encore lui serait offert. Mais le pas était franchi – et il ne craignait en rien le chemin à venir. Et puis, il ne se leurrait pas non plus ; la violence sous-jacente de leur angoisse, même peu à peu réduite au silence par ses petites victoires successives, cette incroyable rage destructrice n'attendait qu'un minuscule rien, qu'une dérisoire étincelle pour exploser. À fleur de peau, elle rendait parfois leurs gestes secs et dangereux, leurs paroles claquantes comme des fouets. La sachant tapie au fond d'eux, les adolescents prenaient eux-mêmes particulièrement soin de la museler, de la tromper, inquiets de ses crises impromptues. Ç'avait été dur. Désormais, ils comprenaient mieux ce qu'était réellement la maîtrise de soi. Et sur la barge, le long fleuve sans fin, ce n'était pas leur seule manière de l'appréhender.

Laissant dériver le cours de ses pensées, Shoei se remémora leur discussion de la veille :

- Ça n'a pas dû leur faire plaisir...
- Tu parles ! Y a qu'à voir, quand on a tourné notre veste, comment ça a pas fait plaisir à notre cher maître pour comprendre...
- Va apprendre à parler !
- Et donc ? coupa une voix, agacée par l'attitude primesautière et les palabres puérides de ses voisins.

– Et donc, l’aînée des Deux Sœurs a échappé à tout contrôle.

Le baryton qui avait repris la parole avec un soupçon d’amusement redevint grave, et sa voix sourdit des ténèbres où il se fondait :

– Elle était hors temps, hors chemin. Comment imaginer une telle transgression? C’était contre nature!

– Contre nature *divine*, tu veux dire. Les dieux ne connaissent pas la fraternité, c’est tout; en fait, elle s’est juste sacrifiée pour sauver sa sœur. Rien de tellement... *incompréhensible*, il me semble.

– Ça te paraît normal comme ça, mais cette fille promise à une destinée rêvée et qui possédait la magie à son plus haut niveau, c’est à des *démones* qu’elle s’est offerte. Pas juste à la mort, pas juste à périr, non, elle s’est offerte corps *et âme*.

Dans le noir de la nuit, la silhouette pâle haussa les épaules pour montrer que cela ne faisait guère de différence à ses yeux, et, après un bref silence contrit, le conteur reprit le fil de son histoire :

– La sœur aînée devint une huitième engeance démoniaque; l’ordre des choses se trouva alors rompu – car les entités divines vont toujours par sept –, et elle a aussitôt investi le pouvoir terrible de commander au monde. Après tout, cette nouvelle configuration n’avait jamais été envisagée par les Esprits divins, bons et mauvais, qui dirigeaient le cours de toute chose? Elle est une nouvelle voie. Elle est le Chaos, le Chaos dans sa forme la plus pure, le commencement, la fin, la

page vierge sur laquelle tout se fait et tout se défait, où tout est possible. Elle est la liberté. Elle est ce qui peut être, tout ce qui peut exister au-delà, hors du Destin, et cela l'a rendue folle. C'est un nouvel être qui ne trouve pas sa place, plein de promesses et d'ombres, tellement terrible, tellement... elle est terrifiante ! Un être inconnu qui amène l'inconnu.

– Remarque, elle l'a pas détruit, au final, le monde.

Le conteur s'agaça du ton presque désinvolte, tout en s'étonnant de ne pas le trouver plus railleur.

– Elle a peut-être échappé à la volonté des démons et s'est trouvée affranchie de la voie des dieux. Peut-être, peut-être, on pourrait faire quantité astronomique de suppositions sur le pourquoi du comment, toujours est-il que voilà, ils laissent faire.

– Les dieux ? Ou les démons ?

– La distinction entre dieux et démons ne se pose pas, pas autrement en tout cas qu'en termes philosophiques ou moraux. Ils sont du même acabit. Tous les puissants se sont retirés et laissent faire.

– Et se sont glissés bien au chaud dans les sept sceaux ?

Un gloussement suivit de près la boutade, et une voix moqueuse couvrit le léger remue-ménage qui naissait dans la pénombre.

– Mais c'est qu'elle nous fait de l'humour maintenant d'Asmaël !

Comme par magie, le remue-ménage dégénéra aussitôt et malmena d'un tangage prononcé le radeau qui dérivait dans le noir, sur les eaux calmes du fleuve.

Imprécations diverses et variées accompagnaient le grincement du bois mouillé, et fit rire le personnage qui avait déclenché le pugilat par ses persiflages.

– C'est que ça semble un peu stupide cette histoire, quoi ! Pour des dieux du moins. On aurait pu penser qu'ils auraient *autre chose* en réserve que juste d'aller se planquer la queue entre les pattes, dans des pentacles paumés aux quatre vents qui plus est, grogna d'une traite la silhouette pâle. Pourquoi n'ont-ils pas simplement annihilé cette fouteuse de merde ?

– Tout le monde ne pense pas en terme de punition extrême au moindre petit problème, Ryan, railla le conteur malmené dans son récit.

– Eh ben, la preuve qu'ils auraient dû, marmonna l'adolescente. Taen'z, fous-nous la paix ! rugit-elle brusquement.

– Ah, humour envolé, nota avec une fausse perplexité son frère d'armes.

– Taen'z...

À sa gauche, la petite silhouette assise en tailleur se massa les tempes d'un air de suprême agacement, et reprit d'une voix passablement lasse :

– Et donc, les Dieux et les Démons se sont endormis et cachés dans ces fameux pentacles. Mais je ne comprends toujours pas *pourquoi* on a eu ces rêves, Shoei. Quel rapport entre nous et cette histoire ?

– J'y viens. En tout cas, j'essaie, appuya l'interpellé d'un regard lourd de sens. Les dieux eux-mêmes n'y sont pour rien. En fait, lorsque le Grand Serpent du Temps, l'Ouroboros, a... procédé, il s'est débrouillé,

me demandez pas comment, gronda-t-il en devinant le grand sourire précédant les questions assassines –, pour envoyer dans le futur une sorte de test. Un révélateur, si vous voulez. Les clefs étaient censées pouvoir l'appréhender lorsqu'elles y étaient prêtes, simplement.

– Simplement? J'imagine pas ce que ça donne en version compliquée! Ce charabia, ça veut dire?

– Que vous êtes sensibles à son chant, expliqua Shoei avec un brin d'impatience. À travers vos rêves, chacun de vous a été réceptif à ce que son pouvoir voulait vous amener à trouver, et que vous avez effectivement trouvé ensuite.

– Alors on a droit à une bonne note?

– Mais *l'objet*? L'objet que ces rêves nous ont forcés à chercher, qu'en est-il de lui? Qu'en est-il du Cython? le pressa une voix qui jusque-là s'était tue.

Les sarcasmes de Taen'z eux-mêmes se couchèrent sagement sous le charisme indéniable de ce timbre-là, et Shoei prit deux secondes de réflexion.

– Je pense que l'objet a simplement refait le chemin inverse pour assurer la jonction et attester de la présence des clefs, articula-t-il avec précaution.

– Tout est toujours *simple* avec toi, soupira la jeune fille qui jouait avec la corde de son arc.

– Sa mission accomplie, il est retourné dans le passé, Mei Jean.

– Rien à voir avec un sceau alors? Ça n'était qu'un... Comment tu dis? Un révélateur? Un marqueur? hasarda Era en fronçant les sourcils. Et ce que Mei a ramené de Berccia? Ça, c'est un sceau?

– Un fragment du septième seulement, corrigea Shoei. Tu as tout bon pour le marqueur, continua-t-il devant la mine dépitée et perplexe de la jeune fille, mais ce bout de bois, lui, c'est un morceau du septième pentacle, celui qui est brisé.

– Pas compliqué déjà...

– Alors, on retrouve tous les fragments et on recolle le puzzle? demanda l'adolescente. On va rigoler.

– Retrouver les fragments du septième, et puis aussi les six autres, entiers certes, mais égarés, glissa Shoei en opinant du chef.

– Dieux Défunts... Quelle poisse! Pourquoi nous?

– Si tu crois que j'ai réponse à tout! Vous, je savais juste où vous trouver, pas pourquoi c'était vous, pas en quoi vous êtes ceux qu'il faut. Probable même que tout le monde vous dira la même chose : c'est vous, les signes concordent, mais *pourquoi*... La plupart s'en tapent en fait, je dirais; à leurs yeux, ça n'a sûrement aucune sorte d'importance. Du moment qu'ils vous ont sous la main...

– J'aime beaucoup ta manière de présenter les choses, mon vieux, grinça Ryan. Tu veux qu'on reste ou tu veux nous faire déguerpir? On n'est pas des trucs avec lesquels on fait joujou, ne pas rêver pas.

– C'est une façon de parler, s'excusa le vagabond, penaud.

Shoei se mordit la langue en se maudissant d'avoir si peu de tact : Dieux Défunts, ils *étaient* des trucs avec

lesquels les puissants faisaient joujou, en réalité. Et il craignait que les adolescents ne le sachent que trop bien...

– Enfin bref, nous devons nous concentrer sur les pentacles. En toute logique, vous devriez, je ne sais pas... les sentir, être attirés par eux.

– Tu te fous de nous, là, c'est ça ?

– J'essaie d'être optimiste, nuance, marmonna Shoei avec une pointe de vexation dans la voix... même si, au fond, il était heureux d'avoir dirigé leur énervement sur autre chose que cette foutue situation où ils n'étaient que pantins aux mains de forces trop importantes pour leur simple fureur. Après tout, pourquoi pas ? Vous êtes nés pour déverrouiller les sceaux divins, pourquoi ne seriez-vous pas capables de les retrouver ? Pourquoi ne seriez-vous pas attirés par eux ? Pourquoi l'essence divine qui s'y est lovée ne vous appellerait-elle pas ? s'enthousiasma-t-il avec fièvre, un peu enivré par ses propres suppositions bâties en hâte sur le tas.

Un court silence punctua ses exclamations. Chacun soupesait bon gré mal gré ses propos. Mais, rapidement, la nature agitée et prompte à s'enflammer des adolescents reprit le dessus. Un temps apaisée, l'obscurité de l'abri de fortune où les sept silhouettes avaient trouvé refuge pour la nuit se mit à gronder, et une vague bruyante se souleva comme pour se fracasser contre les pans de la toile goudronnée dressée au-dessus de leurs têtes, en rempart contre le froid et l'humidité du fleuve. L'eau silencieuse offrit soudain à

la lune d'albâtre un étrange visage aux mille ondulations glaciales.

– Tu délires!

– C'est la chose la plus débile que j'ai jamais entendue...

– Tu crois qu'on peut communiquer avec les Dieux Défunts? Tu crois qu'ils nous entendent?

– *Lune* des choses les plus débiles que j'ai jamais entendues, rectifia Era en foudroyant Taen'z du regard.

– Euh...

L'air intensément concentrée, Mei Jean posa son arc au sol, à ses pieds, et leva un regard hésitant sur le cercle de ses frères et sœurs d'armes et de Shoei. Un silence, railleur ou impatient, s'était glissé derrière sa voix; elle se mordilla la lèvre, prise d'une appréhension soudaine, et déglutit avant de se lancer :

– Nous appeler, tu veux dire... Comme le Cython l'a fait?

Le silence, cette fois, goûta le subtil changement qui s'opérait dans les chuchotements intimes qu'ils tissaient entre eux et humecta de sa nouvelle réflexion leurs pensées communes. Un hoquet muet se transmit à l'atmosphère. Celle-ci n'avait plus rien de léger; il n'y avait plus rien à moquer.

– Le Cython, oui... *Le nœud*, murmura Shoei.

– Le quoi?

Shoei posa les yeux sur le jeune homme au crâne fraîchement rasé qui fronçait les sourcils. John secoua la tête dans l'ombre et marmonna :

– Le *nœud*? Pourquoi ça me parle? On dirait... quelque chose que je sais mais que j'ai oublié, quelque chose dont je me souviens vaguement.

– Vous avez peut-être appris cette langue, avança doucement le Sisleyan. C'est celle que les Anciens utilisaient du temps des dieux. *Cython*: le nœud, l'attache.

– Oui, murmura Era en fermant les paupières sur un énigmatique sourire.

– Le nœud... Nous sommes trop bêtes! fit-elle en riant doucement. Nous le savions, ce mot, nous *savons* le langage des Anciens! Mais c'était tellement, tellement anormal, ces rêves. Ça ne nous a même pas traversé l'esprit de chercher de ce côté-là!

– Trop de choses étaient anormales au même moment, admit Johen en contemplant ses paumes de mains. Et donc, c'est comme ça que les sceaux se manifesteront à nous?

– Je ne sais pas, se désola Shoei en secouant la tête. Dieux Défunts, j'en sais que dalle...

– Bah, t'inquiète, au moins si on rêve de trucs bizarres on te sonne, fit Taen'z avec une bourrade dans l'épaule du vagabond sisleyan.

Celui-ci eut un sourire mordant et lui rendit sa fougueuse manifestation d'amitié. Il espérait juste que son désespoir ne perçait pas sous la façade assurée qu'il offrait, du fond de son gouffre, aux adolescents que la Prophétie avait jetés sur sa route sans lumière...

Une main en visière pour se protéger de la lumière éblouissante reflétée par l'eau du fleuve, Era scrutait l'horizon du haut de l'unique petit mat de la barge, où elle était juchée. Elle tentait, vainement, de déterminer si les nuages s'élevant au loin dans les landes étaient de la fumée. Le bruit courait, de village en village, de plus en plus répandu, que des massacres se perpétreraient dans les plaines d'Isyll, orchestrés, selon les sources, par des pirates venus de la mer ou des migrants de l'ouest de l'île. Chaque fois que les adolescents et Shoei avaient croisé un groupe de nomades ou approché un petit village juché sur une colline avoisinant le fleuve, l'accueil s'était borné à un troc rapide et à quelques échanges d'informations. Les habitants, sans être menaçants ou agressifs, n'étaient pas très affables; de plus, le grand guerrier ne les laissait pas stationner plus de quelques heures au même endroit, quitte à s'arrêter à nouveau plus loin dans la journée. Cela ne gênait pas le petit groupe. Les hameaux n'offraient guère d'intérêt et leur petit monde au fil de l'eau était sans conteste plus accueillant que celui des villageois. Et puis, il y avait ce sentiment d'exultation et de souffrance qui s'installait insidieusement lorsque leur progression cessait et que les adolescents n'étaient plus sollicités par le travail sur la barge. Car, lorsque la fatigue devenait torpeur et que le silence n'était plus lien entre les membres de l'équipage, le souvenir de Berccia, le souvenir d'une autre vie s'éveillait dans le cœur des Six, et il leur était difficile de lutter contre ce poison. Bien trop difficile.

– Je ne sais pas. On n’y voit rien.

Era soupira à nouveau et regarda Taen’z, planté en dessous d’elle. Celui-ci haussa les épaules et tendit une main à sa compagne. La jeune fille se coula jusqu’au bas du mât et daigna poser ses doigts sur le poignet de son frère d’armes. Avec un sourire, ce dernier s’inclina :

– Que Votre Grâce soit la bienvenue au sol, si je puis dire, parmi les misérables mortels que nous sommes.

– Merci.

Era ne l’avait pas écouté. Elle défit rapidement les lacets qui retenaient en pagne, autour de ses hanches, sa longue jupe fendue, puis se perdit un moment dans la contemplation du vaste paysage. Taen’z attendait. La jeune fille avait laissé ses longs doigts fins sur son poignet, ses doigts dorés sur sa peau cuivrée. Lentement, Era se tourna vers lui, le regard grave.

– Je voudrais que nous ne soyons plus coincés sur le fleuve... que nous soyons arrivés.

– Tu as vu quelque chose ?

De concert, Taen’z et Era tournèrent leur tête vers Meï Jean. Pour faciliter le travail et l’entente sur la barge, les adolescents et Shoei avaient formé de petits groupes qui se relayaient tous les trois jours à des tâches différentes. Meï Jean faisait équipe avec le vagabond et, ce jour-là, tous deux étaient chargés de la barre et de l’entretien de la barge.

– Tu devrais pas être en train de t’occuper des harpons ?

Taen'z découvrit de larges dents éclatantes et posa ses poings sur ses hanches. Mais un éclat translucide avait traversé le regard de leur sœur d'armes aux yeux émeraude. Era avait ôté un peu trop précipitamment sa main de celle de Taen'z, et cette réaction, si stupide et si adorable aux yeux de Meï, la fit sourire. Elle acquiesça d'un hochement de tête puis tourna les talons d'un pas virevoltant. Elle fit quelques pas et s'arrêta pour lancer à ses deux amis :

– On se réunit à l'avant dès que Ryan et Sha'an nous enverront le signal.

Un nouveau sourire mutin para son beau visage d'enfant, et elle disparut sous la cabane de bois et de tissu dressée au milieu de la barge. Taen'z la couva du regard jusqu'à ce qu'elle se fonde dans l'ombre, un sourire tendre et nerveux sur les lèvres. Quand il se retourna vers Era, la brune jeune fille avait repris sa place près de la carte étalée au sol, suivant du doigt le tracé sinueux du fleuve à travers le sud des plaines d'Isyll, en direction de la gigantesque forêt d'Escheller. Sentant le regard posé sur elle, elle leva la tête.

– On en a encore pour deux semaines environ, peut-être un peu moins. Tout dépendra de l'attrait qu'aura pour eux un petit radeau en dérive sur le fleuve avec son petit équipage sans grand intérêt, finit-elle en déviant son regard vers les plaines.

Taen'z l'observa en silence, puis vint s'asseoir près d'elle. Il y avait de cette haine, de cette rage désespérée dans la voix de sa compagne, qu'elle-même ne percevait que si on le lui faisait remarquer. Sa fière sœur

d'armes bridait au fond de son cœur l'orgueil démesuré qu'elle avait pour leur groupe et pour elle-même. Au début, il avait été difficile pour ses compagnons de comprendre ce qui la minait ainsi, jusqu'à ce que Ryan, qui après tout restait celle, unique au monde, dont la fierté pouvait rivaliser avec la sienne, lise ses propres angoisses en Era. La petite furie aux yeux d'ébène supportait difficilement le regard méprisant et condescendant des rares êtres humains qu'ils croisaient sur leur route monotone. Taen'z devait s'avouer que, jusqu'alors, lui-même ne savait rien de l'humilité, et cette nouvelle « maîtrise de soi » devait chaque fois lui broyer le cœur pour l'empêcher de lever ses yeux dans le regard trop sûr de certains, simples mortels qui prenaient la liberté d'écraser autrui par amusement alors qu'il aurait été si simple de les anéantir. Pour l'empêcher de répondre aux injures par des coups, mais simplement par une allure digne et fière. Il avait fallu longtemps, très longtemps à Shoei, de longues heures enflammées dans une atmosphère nerveuse et électrique, pour leur faire comprendre la nécessité vitale de cette attitude, tout en gardant leur confiance. L'une des leçons les plus ardues que Taen'z ait eu à apprendre et à appliquer. Il n'imaginait que trop bien ce que cela devait représenter pour Era. En tout cas, c'était toujours comique au plus haut point : dès que la jeune fille se trouvait face à un homme excité par le corps jeune et, apparemment, sans défense de la belle adolescente, la fureur qui terrassait Era semblait la rendre encore plus attirante pour

les idiots qui bavaient devant elle. Ryan rencontrait le même problème, mais la glace de son regard et de son attitude, comparée à l'énergie brûlante dégagée par Era, la débarrassait plus facilement des ennuis. Il fallait reconnaître que la présence de Shoei sauvait la vie de ces hommes inconscients. Taen'z se délectait à la pensée de ce que les deux tueuses les plus cruelles de la Cité maudite leur auraient fait subir.

Sha'an et Ryan revinrent à bord en début de soirée. Toute la journée, ils avaient parcouru à pied la berge est du fleuve, s'enfonçant dans les terres jusqu'à cinq kilomètres du rivage, vers la frontière avec Mennestria, doublant la barge pour reconnaître le territoire qu'ils traversaient. Ces sorties quotidiennes où tous se relayaient pour garder un semblant d'entraînement, auxquelles s'ajoutaient de petits combats à bord pour entretenir leur habileté et leur souplesse, leur permettaient en outre de rester avertis de ce qui les attendait et, occasionnellement, de manger autre chose que du poisson. Cette alternative permettait de surcroît à Shoei de laisser s'échapper un peu de leur impatience et de leur impétuosité. C'était sa soupape de sécurité. Et lui aussi en avait besoin ; il s'était plus d'une fois surpris à piaffer comme un adolescent en voyant deux de ses nouveaux compagnons s'élaner librement vers les espaces infinis des landes desséchées par le vent. Et lorsque son tour venait, il en était si soulagé que son partenaire du moment le taquinait sur ce point.

Il s'était toujours gardé de trop se dévoiler aux yeux des six guerriers, se sentant à la fois exclu de leur incroyable intimité et invité à la partager. Pourtant, il s'était plus d'une fois senti ridicule en constatant que cela ne les empêchait en rien de lire entre ses lignes – et vaguement flatté de susciter leur intérêt. Au final, il semblait que tous s'étaient tacitement accordés pour un respect et une confiance mutuels, quoique relatifs. Car, malgré cette relation, Shoei ne quittait jamais la barge seul, et lorsque venait son tour de partir en éclaireur avec un des adolescents, il ne le faisait pas sans circonspection et une légère pointe d'angoisse... Se débarrasser de lui dans les landes désertes et continuer seuls pouvait leur paraître si facile... Shoei restait l'homme qu'il avait toujours été : solitaire prudent, guerrier méfiant et perpétuellement sur ses gardes n'importe où, avec tous, quelle que soit la situation. Voilà où mène une formation d'assassin !

Malgré ces pensées fantômes qui, de temps en temps, traversaient furtivement son esprit, Shoei reçut les deux éclaireurs avec autant de chaleur que s'il faisait lui aussi partie des Six. Sha'an et Ryan étaient épuisés, mais leurs yeux brillaient d'une lueur sauvage, de cette étincelle où tous s'abreuyaient avec envie, jalousie. Leur petite expédition s'était déroulée sans incident majeur, et ils ramenaient avec eux un petit cervidé qu'ils avaient surpris broutant en solitaire à distance d'une harde. Nulle trace de troupes armées ou de batailles. Eux aussi avaient aperçu les nuages de fumée noire s'élevant à l'est, mais le vent soufflant sur

les landes pouvait les traîner depuis plusieurs dizaines de kilomètres et les deux adolescents avaient préféré s'avancer plus avant vers la frontière avec le Megliantes. Là non plus, nul trouble sur les rives du fleuve.

– Si la chance continue, nous serons dans le golfe de Mennestria dans moins de dix jours, se réjouit Shoei.

– Si la chance continue.

Tous ignorèrent la pointe de désespoir perçant dans la voix d'Era. La jeune femme était à la fois profondément déçue d'apprendre que nul être belliqueux ne se profilait à l'horizon, et soulagée que Ryan et Sha'an n'aient pas eu à les affronter seuls. Non pas de peur qu'il leur arrive quoi que ce soit – cette pensée n'effleurait même pas l'adolescente –, mais bien parce qu'elle n'aurait pas supporté de ne pas être du combat. Era prit un air renfrogné et, avec un grand soupir, posa lourdement sa tête sur son poing. Johen sourit à sa grimace, puis se tourna vers Shoei. Ce dernier était plongé dans ses pensées. Johen trouvait cette attitude déroutante, et en même temps terriblement rassurante. À moins que son premier sentiment ne fût la conséquence du second. Shoei sentit son regard posé sur lui. Étrangement, seul ce regard-là le tira de ses pensées. Sha'an avait déjà remarqué ça. Shoei semblait particulièrement réceptif au silence de Johen, comme si un lien différent se créait entre le vagabond et son frère. Sha'an ne fut pas surpris d'en éprouver une bouffée de colère et de jalousie, que son masque de bronze traduisit par un regard acéré.

Il savait que tous ses frères et sœurs d'armes ressentait ce tourbillon émotionnel à la vue de la relation presque exclusive qu'établissait l'homme avec leur ami. Johen était leur frère. *Leur* frère. Et le vagabond aurait beau faire, rien ne changerait cet état de fait. Rien. Si cet homme, ce mercenaire pensait les séparer, les Dieux Défunts savaient pourquoi, non seulement il se trompait lourdement, mais en plus il se mettait en grave danger. Sha'an retint un sourire carnassier. Alors que cette impulsion passionnelle, inhabituelle chez lui, se heurtait à son caractère détaché et posé, il entrevit subitement une autre explication. Un fait si évident qu'il ne lui avait jamais sauté aux yeux. Sha'an se sentit frustré de ne pouvoir le nommer, alors qu'il le ressentait si fort. Il leva les yeux vers Shoei, mais le vide autour du sentiment qu'il éprouvait ne fit que s'amplifier. Une autre fait... une autre explication. Assailli par un étrange vertige au bout duquel se trouvait certainement ce mot qui lui permettrait de comprendre Shoei et sa relation avec Johen, Sha'an se tourna vers ce dernier. Son frère lui rendit son regard. Un regard où Sha'an perçut le souffle de la réponse qu'il cherchait. Un regard où se trouvait la réponse que Shoei recherchait également. Un regard noyé de tristesse.

Le rire mélodieux de Meï Jean le tira de son égarement. Sha'an repoussa le frisson qui naissait en lui et se leva sans un mot. Il sortit de la petite cabane et alla rejoindre Meï et Taen'z à l'arrière de la barge, laissant Johen sous la protection d'Era et Ryan. Il avait besoin de prendre l'air. Et de réfléchir.

Au-dehors, installés au sol, le dos tourné au soleil couchant, Taen'z se prélassait en jacassant tandis que Meï Jean s'occupait de dépecer le cervidé. Sha'an leur apparut juste au moment où Taen'z s'amusait à mimer le port et le brame du cerf, brandissant au-dessus de sa tête les bois de l'animal. Meï Jean essayait de calmer son fou rire et de reprendre son souffle. En entendant les pas de Sha'an approcher, elle leva les yeux, et à la vue de l'allure grotesque de Taen'z sous le regard sérieux de leur frère d'armes, elle se balança en arrière en hurlant de rire. Taen'z prit un air digne et salua son compagnon d'un hochement de tête – et de bois – pendant que Meï se redressait avec difficulté. Son visage était baigné de larmes, et se retrouva strié de marques sanglantes lorsqu'elle y passa la main pour les essuyer. Ses doigts se remirent tant bien que mal à dépecer les entrailles chaudes du daim, tandis que Sha'an, impassible, s'asseyait en tailleur auprès d'eux. Au bout d'un moment, le jeune homme retrouva sa sérénité. Taen'z avait repris ses pitreries et Meï tentait désespérément de terminer sa tâche, secouée de crises d'hilarité interminables au moindre mot ou regard de Taen'z qui, toujours ravi du petit effet qu'il faisait inmanquablement sur sa compagne, s'en donnait à cœur joie. Quelques minutes plus tard, l'adolescent laissa enfin retomber les bois du cervidé lorsque Ryan vint le chercher. Tous deux partirent prendre leur tour de garde à l'avant de la barge. Chacun avait pu se remettre de ses blessures

au cours des jours monotones qui s'étaient écoulés depuis leur départ de Berccia.

Meï hocha doucement la tête et releva de son visage une longue mèche enroulée sur elle-même. La jeune fille reporta son attention sur l'expression tourmentée de Sha'an. Elle plongea ses yeux dans ceux de son frère d'armes, mais ce ne fut qu'au bout d'un long moment que le regard de Sha'an rencontra celui de sa sœur.

– Tu sembles bien songeur... et bien triste...

Meï déposa son couteau et se pencha vers Sha'an pour l'inciter à lui parler.

– Il y a quelque chose entre Shoei et Johen, souffla-t-il, pensif. Quelque chose que je vois, mais dont je ne perçois pas la nature, que je n'arrive pas à saisir.

Meï posa une main sur son bras et le pressa doucement.

– Tu sais ce dont il s'agit. Et je sais ce qui te dérange tant.

Meï s'interrompit un moment, puis reprit :

– C'est Taen'z qui m'a révélé ce qui nous fait si peur, à tous, et que le vagabond ne peut comprendre. Johen et Shoei partagent le même regard. Ou plutôt, leurs regards disent la même chose.

Sha'an resta silencieux et attentif. Meï Jean poursuivit :

– Shoei aime une femme, c'est évident, et son regard ne parle que de son absence. Johen a perdu Clairan, et son regard n'est plus que souffrance. Le vagabond trouve un écho vertigineux et terrifiant à

sa douleur dans la « présence » de Johen. C'est ce qui l'attire et le rend si réceptif à Johen. C'est ce qui nous éloigne de leur relation. Leur sentiment de culpabilité peut-être, leur manière de se... de s'en vouloir face à quelque chose qui les dépasse, sur lequel ils n'ont aucune prise.

Meï sourit de nouveau et Sha'an la remercia d'un geste. Tout était si simple. Un fait. Une explication. Et un regard si triste.

